

**THE JOURNAL
OF THE
TIBET SOCIETY**

Volume 1

Bloomington, 1981

THE JOURNAL OF THE TIBET SOCIETY

Editor

Christopher I. Beckwith
Indiana University, Bloomington

Assistant Editor

Elliot Sperling
Indiana University, Bloomington

Editorial Consultants

- | | |
|---|---|
| A.M. Blondeau
<i>Ecole Pratique des Hautes Etudes,
Paris</i> | L. Petech
<i>Università di Roma, Rome</i> |
| J. Bosson
<i>University of California, Berkeley</i> | D.S. Ruegg
<i>University of Washington, Seattle</i> |
| Y. Imaeda
<i>Centre National de la Recherche
Scientifique, Paris</i> | F. Steinkellner
<i>Universität Wien, Vienna</i> |
| J.W. de Jong
<i>The Australian National
University, Canberra</i> | P. Tsering
<i>Rheinische Friedrich-Wilhelms-
Universität, Bonn</i> |
| P. Kværne
<i>Universitetet i Oslo, Oslo</i> | H. Uebach
<i>Bayerische Akademie der
Wissenschaften, Munich</i> |
| K. Mimaki
<i>Kyoto Daigaku, Kyoto</i> | G. Uray
<i>Magyar Tudományos Akadémia,
Budapest</i> |
| J.L. Panglung
<i>Bayerische Akademie der
Wissenschaften, Munich</i> | M. Walter
<i>Indiana University, Bloomington</i> |
| | A. Wayman
<i>Columbia University, New York</i> |

THE TIBET SOCIETY

The Tibet Society, Inc., founded in 1967, is a non-profit organization with an international membership, dedicated to the study and preservation of Tibetan civilization. The Tibet Society publishes, in addition to *The Journal of the Tibet Society*, the semi-annual *Tibet Society Newsletter*, with a circulation of 900, and the series Occasional Papers of the Tibet Society.

Membership in the Tibet Society (which includes subscriptions to all Tibet Society publications) is open to all applicants, for \$20.00 a year (\$10.00 for students), payable by cheque (in US dollars) or international money-order. Subscription to *The Journal of the Tibet Society* alone is \$20.00 a year.

Please address all inquiries concerning membership or subscriptions to The Tibet Society, Inc., P.O. Box 1968, Bloomington, Indiana 47402, USA.

THE JOURNAL OF THE TIBET SOCIETY

Volume 1 1982

CONTENTS

Editorial	3
Jäschke: sa vie et son oeuvre (F.A. Bischoff)	5
Articles	
Helmut Eimer & Pema Tsering (Bonn), A List of Abbots of Kaḥ-thog Monastery According to Handwritten Notes by the Late Katok Ontul	11
Josef Kolmaš (Prague), Index to Articles in the <i>K'ang-Tsang Yen-Chiu Yüeh-K'an</i> (A Contribution to the Bibliography of Tibet)	15
Per Kværne (Oslo), Georg Morgenstierne and Tibetan Studies	41
Roy Andrew Miller (Seattle), Phonemic Theory and Orthographic Practice in Old Tibetan	45
Hugh E. Richardson (St. Andrews), Armenians in India and Tibet	63
Helga Uebach (Munich), Eine kurze Abhandlung des Pha-boḥ- kha-pa (1878-1941) über Mumifizierung	69
Alex Wayman (New York), Notes on the <i>phur-bu</i>	79
Book Reviews	
M. Loewe & C. Blacker, eds., <i>Oracles and Divination</i> (A.W. Macdonald)	87
Ngapo Ngawang Jigmei, et al., <i>Tibet</i> (E. Sperling)	88
D. Snellgrove & H.E. Richardson, <i>A Cultural History of Tibet</i> (J. Szerb)	94
The Tibet Society	
Minutes of the 1981 Meeting	97
Financial Report	98

Printed in Bloomington, Indiana by
Western Sun Printing Company.

U.S. Postage Paid at Bloomington, IN 47401.
Permit No. 182.

EDITORIAL

It is appropriate that new beginnings should take note of past accomplishments. One hundred years ago, the German scholar H. A. Jäschke published his *Tibetan-English Dictionary*, the fundamental scientific basis of modern Tibetology. Other dictionaries, notably those of the first western Tibetologist, Alexander Csoma de Kőrös, had prepared the way; many others have followed. Yet no other independent lexicographical work has been so carefully and conscientiously compiled. "The Jäschke" is truly a landmark work of honest scholarship, and its centenary is a suitable occasion for celebration by Tibetologists. The editor would like to thank Professor Friedrich Bischoff of Indiana University for so kindly writing an appreciation of Jäschke as an introductory essay for this volume.

The Tibet Society, founded and incorporated as a non-profit organization in 1966, has from its inception published a periodical. The Society began with Volume 1 of *The Tibet Society Newsletter* in 1967. The name of the periodical was changed to *The Tibet Society Bulletin* beginning with Volume 3 in 1969. (Volume 1 of *The Tibet Society Newsletter, New Series* appeared in July, 1972 and continues to be published.) In 1980, the Officers and Board of Directors of the Tibet Society decided to replace the *Bulletin*, which had been publishing a mixture of scholarly and popular articles, reports, and book reviews, with a purely scholarly refereed periodical. The new publication, *The Journal of the Tibet Society*, is intended to answer the long felt need for a specialized periodical devoted to the highest standards of scholarship in the field of Tibetan Studies.

Thanks in no small part to the cooperation of the scholars whose work appears on these pages, the *Journal* is now a reality. The editor wishes to acknowledge, in addition, the contributions made by the Assistant Editor, Elliot Sperling, by Barbara Gardner, Secretary of the Department of Uralic and Altaic Studies at Indiana University, and by James Canary of Cold Mountain Bindery; all of them donated their time to this effort. It is the editor's belief that with the continued cooperation of the Tibetological community worldwide *The Journal of the Tibet Society* will be an unqualified success.

C.I.B.



JÄSCHKE
SA VIE ET SON OEUVRE

F. A. Bischoff

Heinrich August Jäschke (17 mai 1817 - 24 Septembre 1883) fut un de ces rares génies qui entrèrent au panthéon de l'Orientalisme avec une seule oeuvre. Cette grande oeuvre, c'est "le Jäschke", le *Handwörterbuch der tibetischen Sprache*, publié à Gnadau en 1871, ou encore *A Tibetan-English dictionary; to which is added an English-Tibetan vocabulary*; by H. A. Jäschke, late Moravian missionary at Kyelang, British Lahoul, London 1881 (1882, 1888, 1934, 1941, 1949, 1958, 1965, 1975). "*Monumentum aere perennius...*"

Il est surprenant qu'un homme composât un dictionnaire de toute première qualité sans jamais publier quelque autre livre d'érudition. C'est que Jäschke, tout grand lettré qu'il était, était avant tout un Frère morave, voire un missionnaire de la Commune des Frères. Piétistes à l'extrême, les Frères moraves (ou bohémiens) entendent dépasser les barrières confessionnelles et se veulent "la centrale religieuse pour la réanimation de la Chrétienté". Ils considèrent Jean Huss (brûlé en 1415) comme leur ancêtre spirituel. Nous les rencontrons dès la fin du XVème siècle; en 1609 l'empereur Rodolphe II sanctionne leur *Confessio Bohemica* et leur permet le libre exercice de leur religion. En 1722 un rejeton de cette secte, dix familles "d'Exilés", fonde une communauté d'artisans à Herrnhut, non loin de Dresde, sur les terres du Comte de Zinzendorf. Parmi ces Exilés se trouvait un jeune boulanger, Michael Jäschke, l'arrière-grand-père de Heinrich August.¹

Actifs dès la première heure dans leurs efforts missionnaires, les Frères de Herrnhut fondent en 1732 une mission dans les Indes occidentales; une autre, en 1733, au Groenland; en 1740, en Amérique du nord. Cette dernière a connu un succès durable: la *Moravian Church* fait partie intégrante du patrimoine spirituel et culturel des Etats-Unis. La mission orientale fut fondée au début du XIXème siècle. Son importance, si on la mesure au nombre des conversions, fut assurément modeste; mais elle illustra l'Orientalisme de deux grands noms: Jakob Isaak Schmidt (1779-1847), le Mongoliste, et Heinrich August Jäschke, le Tibétologue.

Friedrich August, le père de Heinrich August, s'était ruiné pour s'être porté garant d'un parent. Il dut vendre la boulangerie, et finit ses jours comme veilleur de nuit. La Commune des Frères se chargea de l'éducation du jeune Heinrich August. Prenant en considération les dispositions de l'enfant aussi bien que la piété de sa famille, elle l'accepta dans l'équivalent morave du petit séminaire.

Jäschke était un élève brillant, mais il se distinguait particulièrement par son talent musical, et surtout par un talent prodigieux pour les langues. Ce fut d'abord le latin et le grec; puis, au grand séminaire, ce fut l'hébreu et le polonais; le tchèque (le "bohémien"), le français et l'anglais vinrent s'y ajouter comme par hasard; le suédois fut une de ses langues préférées; il apprit le danois durant un séjour en terre danoise, et le hongrois par simple curiosité. Puis, ce fut le tour des langues orientales: l'arabe, le persan, le sanscrit. Quatorze langues pour commencer. Plus tard, durant son séjour en Orient, il se familiarisa avec plusieurs idiomes tibétains, en plus du bouanais, du tinanais, du hindi et de l'ourdou. Les notices de son journal sont rédigées en allemand, anglais, français, latin, grec, danois, polonais et suédois — pour le plaisir de s'en servir. Un grand talent pour les langues n'est point chose rare dans notre profession; mais rares sont ceux qui y trouvent tant de plaisir.

A vingt ans, en 1837, Jäschke est instituteur à Christianfeld dans le Slesvig; mais dès 1842 nous le retrouvons à Niesky, enseignant dans l'école même qui l'avait formé. Ce furent des années heureuses. Cependant, le lendemain de son trente-neuvième anniversaire, le 18 mai 1856, la Commune des Frères envoya aux confins du Tibet cet homme si doué pour les langues: il fut chargé de la direction de la mission himalayenne, et reçut la consigne d'explorer la langue tibétaine en vue de la traduction de la Bible.

La mission himalayenne était le fruit du projet avorté d'une mission mongole. La Commune des Frères avait une mission kalmouke sur les bords de la Volga, à Serepta. J. I. Schmidt y avait formé deux missionnaires, A. W. Heyde et H. Pagell, mais les autorités russes leur avaient refusé le passage en Asie centrale. Ces deux hommes décidèrent alors de prendre la route de l'Inde, mais le passage leur fut encore barré, cette fois-ci par les autorités tibétaines. Ils s'installèrent donc dans le Lahoul, province située aux confins du Cachemire, entre Lahore et le Ladak, et gouvernée par la Grande-Bretagne.

Jäschke avait un caractère difficile: pointilleux et austère, il semble avoir été proprement maniaque de la ponctualité et de l'économie. Ces qualités, même portées à l'extrême, font honneur au lexicographe; mais lorsqu'elles s'épanouissent dans la personne d'un administrateur, elles sont bien fâcheuses. Jäschke s'en rendait compte et en souffrait. Aussi la collaboration des trois missionnaires aurait-elle pris fin prématurément si Herrnhut ne leur avait dépêché des fiancées. Dûment choisies par la Commune, elles s'étaient assurées de la volonté divine en consultant le sort, et partirent en janvier 1858. Le 30 août elles touchèrent Calcutta (où personne ne les attendait: la lettre qui aurait dû les annoncer s'était égarée) et arrivèrent à Kyelang le 10 novembre. Le mariage fut célébré le 18. Ces trois femmes, courageuses au delà de tout ce qu'on peut imaginer de nos jours et d'une intelligence supérieure, réussirent à rétablir la paix en adoucissant leurs époux.² Aussi Jäschke demeura-t-il en Orient jusqu'en automne 1868, lorsque des rhumatismes l'obligèrent à rentrer dans sa patrie.

A Herrnhut, Jäschke se voua à la rédaction finale et à la publication des deux versions de son dictionnaire, l'une allemande et l'autre anglaise,³ et, en même temps, à la traduction du Nouveau Testament. Il enseignait aussi la classe de 6ème à l'école de Niesky. Son mariage était resté sans enfants. En septembre 1882 il dut s'aliter pour ce qui semble avoir été un cancer généralisé. Il mourut un an plus tard, âgé de 66 ans.

Par la date de sa parution et, plus encore, par sa qualité, "le *Jäschke*" est le premier dictionnaire tibétain.⁴ Avant lui, un missionnaire catholique dont le nom fut oublié avait glané des mots et expressions tibétains aux frontières du Bhoutan. Son guide initial n'avait été autre que le fameux *Alphabetum tibeticum* de A. A. Grigori (1759); mais bientôt le saint homme fut capable de lire la Grande légende de Padmasambhava (*Padma thangyig*) qui, au jugement de Jäschke, est "une oeuvre dont la qualité littéraire est médiocre, mais qui, par ce fait même, se recommande au débutant comme un bon spécimen de littérature narrative." (Jäschke a dépouillé la Grande légende pour son dictionnaire.)⁵ Les notes de ce missionnaire furent publiées à Serampore en 1826, non sans avoir été au préalable classées et traduites de l'italien en anglais. Carnets et fiches remplis au hasard des lectures et des conversations, leur auteur ne s'était pas douté qu'ils seraient publiés un jour.

Le mérite de la première tentative consciente de compilation d'un dictionnaire tibétain revient à l'illustre Csoma de Kőrös qui, par une initiative inouïe à son époque, vécut en lama dans une lamaserie du Ladak. Son dictionnaire parut à Calcutta en 1834: *Essay towards a dictionary, Tibetan and English*. L'oeuvre trahit sa source: elle ne se préoccupe que de la langue savante des lamas.

Ce dictionnaire fut traduit de l'anglais en allemand par J. I. Schmidt: *Tibetisch-deutsches Wörterbuch*, Saint-Petersbourg 1841. Schmidt changea l'ordre alphabétique de l'original au profit du système alphabétique tibétain; il l'augmenta également de notes glanées dans des dictionnaires mongols.

Jäschke, pour sa part, s'inspira de l'admirable *Sanskritwörterbuch* de Böhtlingk et Roth (paru à Saint-Petersbourg entre 1855 et 1875): il procéda au dépouillement systématique d'un choix d'ouvrages importants. Jäschke accompagne ses notes de références bibliographiques. Cependant il ne se limite pas aux oeuvres littéraires, mais prête une attention égale à la langue parlée; et surtout, son dictionnaire n'est pas simplement un vocabulaire: il montre le fonctionnement des mots dans leur contexte, documente leurs changements de sens, donne une profusion de phrases et d'expressions. Depuis, on a su faire des dictionnaires plus épais, mais on n'en a pas fait de meilleurs. "Le *Jäschke*" demeure l'instrument de travail indispensable du tibétologue.

Le matériel fut rassemblé au Lahoul d'abord, puis à Darjeeling. Car on ne parle pas le tibétain à Kyelang, mais le bounanais; les affaires, d'autre part, se traitent en ladakhi; et c'est à peine si l'on trouve quelques villages tibétains aux confins de la province — et c'est là que Jäschke alla vivre

durant trois mois chez les parents de Sodnam Stobsrgyes, un lama qui s'était converti à la foi morave et qui faisait fonction de maître d'informateur et de collaborateur au dictionnaire.

Sa bonne oreille prédisposait Jäschke à la phonétique et à la dialectologie: le tableau phonétique au début du dictionnaire compare l'orthographe des mots avec leur prononciation dans les divers patois. Le grand mérite de Jäschke est d'avoir trouvé la loi qui règle la phonétique tibétaine, et surtout le lien entre certains préfixes et suffixes avec le système des tons hauts ou bas.

"L'exploration de la langue tibétaine en vue de la traduction de la Bible" comprenait aussi la grammaire. Jäschke en composa une, mais elle laisse beaucoup à désirer. Son auteur connaissait d'ailleurs ses défauts, mais prit la mort comme une excuse pour ne pas la refaire. C'est que la lexicographie et la grammaire sont des disciplines distinctes, voire opposées: la première étant analytique, la seconde synthétique. Aussi le talent pour l'une ne garantit pas un talent égal pour l'autre. Peu importe. La simplicité lucide de la *Grammaire du tibétain littéraire* de Jaques Bacot (Paris 1946-1948), complétée de façon commode par la méthode empirique du *Manuel élémentaire de tibétain classique* de Marcelle Lalou (Paris 1950), est un guide sûr et pratique. Le grand défaut de la grammaire de Jäschke est qu'elle "explore", c'est-à-dire reconstruit, décrit la langue tibétaine, plutôt que d'en saisir le mécanisme intérieur. Or, le tibétain n'est pas une langue à explorer: les moindres détails en sont connus des grammairiens tibétains dont les traités, nombreux et volumineux, ont valeur normative. C'est pour avoir su rendre l'essence des "Slokas grammaticaux de Thonmi Sambhoṭa" que la grammaire de Bacot est valable.

Je ne saurais décider si la grammaire de Jäschke contient des erreurs ou seulement des maladresses de méthode. Personnellement, je ne m'en soucie que peu: qui donc se sert encore de cette oeuvre de dilettante, périmée déjà du vivant de son auteur? Et puisque je ne peux faire disparaître le livre de la bibliothèque, j'en interdis formellement l'usage à mes élèves: elle leur brouillerait l'entendement (celle de Das aussi, d'ailleurs.)

La pierre de touche pour la justesse de la grammaire de Jäschke est évidemment sa traduction du Nouveau Testament. Cependant je ne me hasarderai pas à juger de la qualité de celle-ci et préfère laisser la parole à mon estimé collègue P. Klafkowski, d'Oslo, le spécialiste des traductions tibétaines de la Bible.

Bibliographie des écrits de Jäschke⁶

a) philologie:

1. *A short periodical grammar of the Tibetan Language with special reference to the spoken dialects*, lithographed at Kyelang 1865. 56 pp.
 2. *Romanized Tibetan and English Dictionary* lith. at Kyelang 1866. 158 pp.
-

3. *Tibetisch-deutsches Lexicon*. Gnadau, Universitätsbuchhandlung. 1876. 671 pp.

4. *Tibetan-English Dictionary*, prepared and published at the charge of the Secretary of State for India. London 1881, 671 pp.

5. *Tibetan Grammar*. Trübner & Co. London 1883. 102 pp.

6. "Notes on the pronunciation of the Tibetan Language." *Journal of the Asiatic Society of Bengal* Vol. XXXIV, 20 pp.

7. Articles courts concernant la phonologie et la grammaire tibétaines, contenus dans les bulletins mensuels de l'Académie des sciences de Berlin 1860, 1865, 1866, 1867. — 1860 et 1866 traitent de la phonologie tibétaine.

8. Dissertations concernant la traduction des Epîtres de St Jean, Magdeburg. (Il fallait en effet que Jäschke créât un vocabulaire chrétien, tout comme les locchawas d'antan créèrent un vocabulaire bouddhique.)

b) traductions:

Choix parmi les *Cent mille chants* de Milaraspa, ZDMG XXIII.

c) botanique:

H. A. Jäschke and Aitchison J.E.T.; "Lahoul, its flora and vegetable products," *Journal of the Linnean Society Botany*. Vol. X.

d) traduction de la Bible:

Traduction du Nouveau Testament en tibétain littéraire classique. Quelques passages qui manquaient furent traduits par Redslob. Les livres furent imprimés séparément sur la presse lithographique de Kyelang, et l'ensemble du Nouveau Testament chez Unger, à Berlin.

e) livres d'instruction pour les Chrétiens tibétains:

1. *Kakhai dpe*: abécédaire tibétain en lettres majuscules.
 2. *Kakhai dpe*: abécédaire tibétain en lettres cursives.
 3. *bodchos skadkyi glogthabs*: premier livre de lecture tibétain.
 4. *bodnas phyiglingdu 'agrobai lorgyus*: rapport d'un voyage du Tibet en Europe.
 5. *Introduction of the Hindi- and Urdu-languages for Tibetans*.
 6. *Angrezi skad bslabbyai dmigsbu*: éléments d'anglais pour Tibétains.
 7. *Dadpa bshadpa*: petit catéchisme.
 8. *Jeshu mashikai choskyi snyingpa*: catéchisme plus détaillé.
 9. *dKon-mchoggi gsungrabkyi khag dangpo*: histoires de l'Ancien Testament (Dr. Barth).
 10. *Mashikai chostsogs*: histoire ecclésiastique.
 11. *Sa chenpoi melong*: éléments de géographie.
 12. *phyiglingpa zhiggis hindula chos bshadpa*: méthode pour prêcher aux Indiens (traduction d'un traité hindi).
-

Il se trouvait, en outre, à la Direction des missions à Herrnhut, un certain nombre de manuscrits de Jäschke: traductions de cantiques, de sermons et d'instructions pastorales moraves.

NOTES

1. Ce détail, comme tous les autres faits de la vie de Jäschke, est extrait de la plaquette commémorative, *Heinrich August Jäschke, der geniale Sprachforscher, der Missionar der Brüdergemeine unter den Tibetern im westlichen Himalaya: eine Studie von Theodor Bechler; Erste Gabe zur 200. Jahrfeier der Brüdermission am 21. August 1930*. Verlag der Missionsbuchhandlung Herrnhut. M. Beckwith et moi tenons à remercier M. Helmut Eimer, Bonn, d'avoir bien voulu nous envoyer la copie photostatique de cet opuscule.
 2. A ces femmes revient aussi le mérite d'avoir initié leurs soeurs tibétaines au tricotage. Cet art s'est récemment révélé une importante source de revenu pour les réfugiés, les Indiens étant avides de lainages tibétains.
 3. La première édition, en allemand, est la lithographie d'un manuscrit (1871) A l'occasion de son centenaire, cette édition rarissime fit l'objet d'une reproduction photostatique par les soins du Biblio Verlag Osnabrück 1971 (Cette information nous vient de M. Eimer.) Cependant, elle ne semble avoir été suivie que d'une seule réimpression typographique (1876). Au contraire, l'édition anglaise connut de nombreuses réimpressions et elle sera réimprimée tant que des hommes s'adonneront aux études tibétaines.
 4. Pour l'histoire de la lexicographie pré-jäschkéenne, cf. la préface du dictionnaire, p. IV-VI.
 5. Précisément sa version en prose, en 117 le'u (cf. mon article, "La Grande légende de Padmasabhava: notes bibliographiques", *Mongolian Studies* II, 1975, p. 33.
 6. Cette bibliographie fut copiée de la plaquette mentionnée précédemment. Celle-ci tire ses renseignements des *Hefte zur Missionskunde Herrnhut* Nr. 4, et de l'Universitätsarchiv Herrnhut.
-